PROGRAMME

Forum APEF 2026

Penser le langage à l'ère de l'intelligence artificielle

LIRE, ÉCRIRE, TRADUIRE, ENSEIGNER :
NOUVEAUX MONDES, NOUVEAUX GESTES

19-20 OCTOBRE

Anfiteatro José Grácio - Departamento de Engenharia Mecânica (Edifício nº 22)
Université d'Aveiro

LIVRET DE RÉSUMÉS

Comité d'organisation local (Université d'Aveiro)

Maria de Jesus Cabral

Maria Eugénia Pereira

Cláudia Ferreira

Cynthia Cravo

Ana Maria Silva

Bureau de l'APEF

LUNDI 19 OCTOBRE

08h45 | Secrétariat

09h00–09h25 | Ouverture

ARTUR SILVA, Recteur de l'Université d'Aveiro
JOÃO PAULO SILVESTRE, membre de la direction du DLC - Département de Langues et Cultures
ALEXANDRE ALMEIDA, Vice-coordinateur du CLLC - Centre de Langues, Littératures et Cultures
JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA, Président de l'APEF - Association Portugaise d'Études Françaises
MARIA DE JESUS CABRAL, membre du comité d'organisation

09h25–10h25 | Conférence d'ouverture

Présentation : José Domingues de Almeida
STÉPHANIE PARMENTIER (Université d'Aix-Marseille) : *« Les LLM ou la fabrique des indices littéraires »*
Échange et pause

10h45–12h15 | Séance 1 | Fiction, création et imaginaires de l'IA

Modération : Maria Eugénia Pereira
AMINA AZOUZ (Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis) : *« Nos créatures nous regardent : de Babel à Samantha. Langage, création et responsabilité dans les imaginaires de l'intelligence artificielle »*
JOÃO DA COSTA DOMINGUES (Université de Coimbra) : *« IA et littérature : stupeur et tremblements »*
JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA (Université de Porto/ILC) : *« L'IA au service d'une histoire alternative. Lecture de* Si Rome n'avait pas chuté *de Raphaël Doan »*
Échange et pause déjeuner

14h00–15h40 | Séance 2 | Langage, écriture et interactions humain-machine

Modération : Cláudia Ferreira
JEAN-LOUIS VAXELAIRE (Université de Namur) : *« Écrire à l'heure de l'IA »*
GUYLIAN MACCARONE (Université de Liège) : *« L'éthos computationnel dans les interactions humain-machine : une approche phénoménologique de l'émergence d'une instance énonciative »*
GIOVANNI MANTEGAZZA (Université de Gênes) : *« Modélisation ontologique et intelligence artificielle : du langage naturel aux triplets OWL-RDF, l'IA comme assistante du patrimoine culturel »*
Échange et pause

16h00–18h00 | Séance 3 | Lecture, littérature et apprentissages à l'ère des médiations algorithmiques

Modération : João da Costa Domingues
MARIA DE FÁTIMA OUTEIRINHO (Université de Porto/ILC) : *« IA, Web social, lecture en sensibilité : le besoin de redéfinition de la catégorie littérature d'auteur ? »*
MARIA DE JESUS CABRAL (Université d'Aveiro) : *« Que serions-nous sans la lecture ? Lecture, fiction et identité narrative à l'ère des médiations algorithmiques »*
ATALLAH MARC (Université de Lausanne) *« Quitter les pixels conformistes pour retrouver l'autonomie ou quand l'IA littéraire devient une métaphore »*
ELENA-CRISTINA DRĂGUȚ (Université de Bucarest) : *« Le décodage des deepfakes par la compétence de littératie – une corrélation entre la linguistique appliquée et l'éducation aux médias et à l'information »*
Échange

STÉPHANIE PARMENTIER (Université d'Aix-Marseille)

« Les LLM ou la fabrique des indices littéraires »

Cette intervention interroge la manière dont l'intelligence artificielle transforme notre rapport au livre et à la lecture.
À partir de plusieurs travaux anglophones sur la perception des textes générés par IA, puis d'une expérimentation portant sur différentes formes de signalement de l'usage de l'IA sur une couverture, je m'intéresserai au rôle du paratexte dans la réception des œuvres. Le label informe-t-il le lecteur ou devient-il lui-même un filtre de lecture ? Plus largement, que se passe-t-il lorsque l'origine du texte devient une question qui précède sa lecture ? Cette réflexion conduira à interroger les nouvelles formes de lecture qui émergent autour de l'IA, entre recherche d'indices, soupçon et possibilité de trouver du plaisir dans un texte.

Stéphanie Parmentier
Docteure en littérature, chargée d'enseignement à Aix Marseille Université et professeure documentaliste. Auteure de *Quand l'IA tue la littérature*, publié aux PUF en 2025 et Du Compte d'auteur à l'auto-édition numérique sur KDP d'Amazon, aux PUR en 2022.

AMINA AZOUZ (Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis)

« Nos créatures nous regardent : de Babel à Samantha. Langage, création et responsabilité dans les imaginaires de l'intelligence artificielle »

L'essor récent des intelligences artificielles génératives — des grands modèles de langage aux agents conversationnels — a ravivé des interrogations anciennes sur les rapports entre création, langage et responsabilité. Pourtant, les inquiétudes suscitées aujourd'hui par ChatGPT ou les systèmes d'IA générative semblent prolonger des questionnements bien antérieurs à l'ère numérique. Des mythes de Prométhée et de Babel à *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley (1818), la culture occidentale n'a cessé d'interroger la puissance créatrice humaine ainsi que les limites morales qui l'accompagnent.
Cette communication propose d'examiner l'intelligence artificielle comme figure culturelle, littéraire et anthropologique à travers un corpus associant les récits robotiques d'Isaac Asimov, le roman de Philip K. Dick *Do Androids Dream of Electric Sheep?* (1968), ses prolongements cinématographiques dans *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982), la figure pionnière du robot de *Metropolis* (Fritz Lang, 1927) ainsi que Samantha, l'intelligence artificielle désincarnée du film *Her* (Spike Jonze, 2013).
Bien avant l'apparition des IA conversationnelles, la science-fiction avait déjà formulé les principales interrogations qui traversent aujourd'hui le débat public. Chez Asimov, les Trois Lois de la Robotique traduisent l'espoir d'une intelligence artificielle éthiquement orientée vers la protection de l'humain. Philip K. Dick déplace quant à lui la question vers une réflexion ontologique : l'enjeu n'est plus de savoir ce que peut faire la machine mais de déterminer ce qui distingue encore l'homme de sa création.
En mobilisant la métaphorologie de Hans Blumenberg, notamment les notions de métaphore absolue et d'hubris moderne, cette étude défend l'hypothèse que les fictions

de l'intelligence artificielle racontent moins l'avènement de la machine que la permanence d'une interrogation anthropologique sur la responsabilité humaine face à sa propre puissance créatrice. De Babel aux grands modèles linguistiques contemporains, le langage apparaît comme le lieu privilégié où se redéfinissent les frontières entre l'humain et l'artificiel — et où se rejoue, sous de nouvelles formes, la question de ce que signifie « prendre soin » de ce que l'on crée.
Les récits de l'intelligence artificielle annoncent-ils l'avènement de la machine ou révèlent-ils, depuis l'Antiquité, la difficulté persistante de l'homme à assumer les conséquences de ses propres créations — aujourd'hui redoublée par des systèmes capables de produire du langage, de simuler la relation et de brouiller les frontières de l'auctorialité ?

Amina Azouz
Maîtresse-assistante en littérature française et comparée à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis. Docteure de Sorbonne Université, ses recherches se situent à la croisée de la littérature, de la philosophie, des imaginaires culturels et des médias. Elle a consacré sa thèse aux figures du voyage, de l'exil et de la métaphore dans les œuvres de Benjamin Fondane, Adonis et Roberto Mussapi. Ses travaux actuels interrogent les relations entre langage, création, transmission culturelle et mutations technologiques contemporaines. Elle collabore également à Radio Tunis Chaîne Internationale (RTCI), où elle participe à la production et à la médiation de contenus culturels.

JOÃO DA COSTA DOMINGUES (Université de Coimbra)

« IA et littérature : stupeur et tremblements »

Dans la littérature française actuelle, les approches fictionnelles des thèmes de la robotisation et de l'Homme augmenté à l'ère du trans ou du post humanisme, et de l'esclavage de l'humain dominé para l'IA générative sont nombreuses. Penser qu'il y a juste un demi-siècle on trouvait intéressante, mais artificielle et honnêtement exagérée, la rêverie extravagante d'un George Orwell, avec son roman intitulé 1984 et ses prophéties d'un Big Brother, nous rend aujourd'hui éberlués, dépassés, voire même ridicules face à tout ce que l'IA nous présente comme possibilités. Car nous sommes arrivés à une époque où l'homme et tout ce qu'il crée – notamment la Littérature – craint de ne pas avoir suffisamment d'imagination pour accompagner la réalité que l'IA nous fait vivre ! Elena Sender (2024), mais aussi Maxime Girardeau (2024), et déjà Stéphane Neyret (2023) et Stéphane Rose (2023) nous font peur avec leurs fictions, si réelles !, et nous obligent à nous interroger aujourd'hui sur un avenir si proche où l'IA, de plus en plus présente et de moins en moins perceptible, qui nous conditionne, nous guide, s'impose à nous et nous fait trembler, voire douter si c'est encore l'homme qui domine ce monde, si nous sommes encore des humains. « Stupeur et tremblements[1] » pourrait bien être le titre de notre réaction face à tous les défis que l'IA pose à l'humain au moment où elle semble devenir incontrôlable. Entre l'IA et l'humain, quels enjeux ?

[1]Notre référence au texte de Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, mais aussi à *La mécanique des tubes*, n'y est pas sans raison : dominé par l'IA, l'homme devient un tube à remplir par des informations, sans idées ni raison, sans choix ni liberté, car tout est préconçu, pré-élaboré, et qui plus est, adapté au profil de chacun, tout fait pour lui plaire.

João da Costa Domingues
Professeur à l'université de Coimbra depuis 1993 et docteur en Culture française depuis 2004. Responsable de différents cours de Langue, Littérature et Culture françaises ainsi que de Traduction dans les Premier, Second et Troisième Cycles d'Études de cette université, il est aussi l'auteur d'une thèse sur *Le dialogue des morts ; de d'Ablancourt à Voltaire* (2004), ainsi que de nombreux articles et chapitres de livres tels que "Henry Bauchau, une réécriture à l'épreuve de la mondialisation. Enjeux d'une interprétation « différentielle »'', in Coutinho, A.P., *et alii* (dir.) (2017). *Résistances du local et apories du global. La Littérature française et francophone à l'épreuve de la mondialisation*, éditions Le Manuscrit, Paris (pp. 157-172), ou « Trahir les métaphores pour (ne pas) les traduire. Entre théorie et bon sens », in Erich Fisbach *et alii* (éd.) (2019), *Traduire d'une culture à l'autre*, Actes choisis du Congrès AFUE/APEF/SHF de Sèvres (15-17 novembre 2017). Codirecteur de la collection ''Dialogues en Traduction'', chez De Facto Editores, il est aussi traducteur et réviseur de traductions comme *Diálogos intertextuais e interculturais* (2014), de Hute Heidmann, ou *O futuro de uma Revolta* (2017) et *Estrangeiros a nós mesmos* (2017), de Julia Kristeva, dans cette même maison d'édition.

JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA (Université de Porto/ILC)

« L'IA au service d'une histoire alternative. Lecture de Si Rome n'avait pas chuté *de Raphaël Doan »*

Nous nous proposons de réfléchir, à partir d'un ouvrage fictionnel revendiquant explicitement sa facture IA, à savoir *Si Rome n'avait pas chuté* de Raphaël Doan, sur les potentialités et les apories de l'écriture et de la lecture littéraires sous le régime ou le soupçon de l'intelligence artificielle. En effet, Raphaël Doan a l'avantage de concilier le statut d'expert, de chercheur et d'écrivain, qui plus est fin connaisseur de l'Antiquité. Ce récit, élaboré et illustré grâce à l'IA, propose une fascinante uchronie alliant technologie contemporaine et contexte antique, mais interroge également certaines apories de notre condition technologique actuelle, de sorte qu'il peut en constituer une intéressante et imprévisible mise en abyme.

JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA
Professeur des Universités à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Il est docteur en littérature française contemporaine. Ses domaines de recherche sont la littérature française contemporaine, les études francophones et la culture et pensée françaises contemporaines. Il se penche récemment sur les questions théoriques et critiques soulevées par les littératures post-migratoires, les récits post-mémoriels et les représentations de l'Europe avec une centaine d'études critiques publiées (ORCID 0000-0002-4564-2766). Il est chercheur à l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa (https://ilcml.com/), dont il coordonne la ligne Inter-Transculturalités, et directeur de la revue électronique Intercâmbio (https://ojs.letras.up.pt/index.php/int/issue/archive). Il est, par ailleurs, président de l'Association Portugaise d'Études Françaises (https://apef-association.org/).

JEAN-LOUIS VAXELAIRE (Université de Namur)

« Écrire à l'heure de l'IA »

Les médias présentent le succès de l'IA générative soit comme un progrès incroyable, soit comme une catastrophe. Ces positions manichéennes se retrouvent chez certains collègues qui n'ont qu'une perception tronquée du mode de fonctionnement des LLM tels que ChatGPT et Claude. Vouloir bannir leur utilisation est un combat perdu d'avance. En ce qui concerne les questions linguistiques, nous avons tous utilisé des dictionnaires de langue, des encyclopédies, des dictionnaires de collocations, etc. Il faut concevoir l'IA comme un autre outil, capable d'aider à corriger l'orthographe, à améliorer certaines expressions, etc. La principale différence entre cet outil et les précédents relève de sa dimension générative : un LLM peut écrire un texte de A à Z. Notre but ici est de réfléchir à l'écriture sur le plan de la forme et du fond car plusieurs études démontrent que les conséquences sur le plan cognitif sont importantes (par exemple Gerlich, 2025).

Dans une première partie, nous démythifierons la supposée intelligence des IA sur le plan de l'écriture. Elles ont accès à des bases de données de taille gigantesque mais ne sont pas calibrées pour admettre qu'elles n'ont pas la réponse à la question, d'où un certain nombre d'erreurs. Par exemple, si l'on cherche des étymologies de termes français, ChatGPT invente des données fausses si l'étymologie en question n'est pas recensée sur le Wiktionnaire ou un site équivalent.

Nous verrons dans la partie suivante que le monde des sciences nous montre actuellement un autre danger de l'IA : pour satisfaire les demandes du « publish or perish », des chercheurs font écrire leur article par les machines (Oste *et al*., 2024). Dans le même temps, des relecteurs donnent à d'autres machines le soin de faire l'examen par les pairs (Lin, 2025) et pour y répondre, des chercheurs introduisent dans leur article des instructions en caractères blancs pour demander aux LLM de rédiger un compte rendu positif. Les conséquences peuvent être graves dans des domaines comme la médecine puisque les données présentées peuvent être inventées par l'IA.

Nous conclurons que si l'outil rend des services d'un point de vue normatif, il est important de montrer aux étudiants les avantages et les inconvénients des LLM dans la rédaction. Comme l'écrit Rastier (2025), notre pratique de l'écriture ne fonctionne pas comme celle de l'IA. Sur le plan strictement linguistique, les textes rédigés par IA montrent un aplatissement des différences, des variations régionales, des styles personnels. Notre travail est donc de faire de la pédagogie et de remettre au premier plan les questions d'éthique.

Jean-Louis Vaxelaire

Après une HDR à l'Université de Cergy-Pontoise en 2012, JL Vaxelaire est devenu professeur de linguistique générale à l'Université de Namur. Il avait auparavant travaillé dans différentes universités en France (Paris 7, Paris 13, Inalco, ESIT) et à Chypre (Université de Chypre). Il a publié un livre en 2005 chez Honoré Champion et des articles dans différentes revues et actes de colloques sur des questions d'épistémologie de la linguistique, de traduction et de sémiotique.

GUYLIAN MACCARONE (Université de Liège)

« L'éthos computationnel dans les interactions humain-machine : une approche phénoménologique de l'émergence d'une instance énonciative »

Le développement des agents conversationnels fondés sur l'intelligence artificielle conduit à reconsidérer certaines catégories classiques de l'énonciation, de l'interaction et de la construction du sens. À mesure que se multiplient les situations de dialogue entre humains et systèmes génératifs, de nouvelles formes de relation entre langage, sujet et dispositif technique semblent émerger. Dans certains contextes interactionnels, les utilisateurs peuvent avoir le sentiment d'interagir avec une instance relativement cohérente au fil de l'échange, alors même qu'aucun interlocuteur humain n'est directement présent derrière les énoncés produits. Afin d'explorer cette problématique, nous proposons le concept d'« éthos computationnel ». L'éthos computationnel désigne l'image d'une instance énonciative susceptible d'émerger dans l'expérience dialogique entre un sujet humain et un système conversationnel. Nous défendons l'idée que cet éthos ne résulte ni exclusivement des propriétés techniques du dispositif ni exclusivement de l'activité interprétative de l'utilisateur. Il constitue un phénomène relationnel qui prend forme dans la dynamique même de l'interaction humano-machinique. Ancrée principalement dans une perspective phénoménologique, cette communication s'intéresse aux conditions par lesquelles une telle figure énonciative peut apparaître, se maintenir ou se transformer au cours de l'expérience vécue de l'échange. La sémiotique de l'énonciation est mobilisée comme outil d'analyse afin d'identifier les mécanismes discursifs participant à cette constitution, sans pour autant réduire le phénomène à ses seules manifestations textuelles. Cette contribution vise ainsi à proposer un cadre théorique permettant de penser certaines transformations contemporaines de l'expérience dialogique. À travers le concept d'éthos computationnel, il s'agit de comprendre comment l'interaction avec des systèmes conversationnels peut conduire à la constitution d'une instance énonciative perçue, émergente de la relation elle-même, et participant à de nouvelles formes de médiation entre langage, technique et expérience humaine.

Guylian Maccarone
Étudiant en dernière année de master en Sciences de la communication à l'Université de Liège. Ses recherches portent sur la phénoménologie, la sémiotique et l'intelligence artificielle générative, avec une attention particulière accordée à son concept d'éthos computationnel. En 2026, il a été invité à présenter ce concept lors du 14e Congrès de l'Association internationale de sémiotique visuelle, organisé par l'Université de São Paulo. En octobre 2026, il présentera les développements de ces travaux lors du Congrès international de phénoménologie de l'information organisé par la Société phénoménologique polonaise. Il débutera prochainement un doctorat à l'Université de Liège.

GIOVANNI MANTEGAZZA (Université de Gênes)

« Modélisation ontologique et intelligence artificielle : du langage naturel aux triplets OWL-RDF, l'IA comme assistante du patrimoine culturel »

Dans la normalisation et la représentation des connaissances, les ontologies constituent le moyen principal dédié à la description et à la structuration des savoirs. Elles ne se limitent pas à modéliser les entités et leurs relations, mais posent les bases pour la création des graphes de connaissances (*Knowledge Graphs*). Ceux-ci se configurent comme des ensembles de données – voire des bases de connaissances (*Knowledge Bases*) – qui servent à représenter les objets de la réalité et les liens qui existent entre eux sous forme de triplets. Les ontologies et les graphes de connaissances ne se configurent pas comme de simples outils de catalogage, mais comme des infrastructures logiques complexes permettant le raisonnement automatique et l'interopérabilité des données.

Alors que l'avènement de l'intelligence artificielle générative introduit de nouvelles méthodologies de travail pour l'humaniste numérique et le terminologue, cette proposition vise à explorer une question cruciale : dans quelle mesure l'IA peut-elle soutenir la « traduction » du savoir d'un langage naturel (*human-like*) vers un langage ontologique formel en triplets OWL-RDF ?

Cette réflexion s'appuie sur un projet doctoral en cours à l'Université de Gênes, dédié au développement d'un glossaire numérique et d'une ontologie multilingue pour le *Palazzo Balbi Cattaneo*, l'un des *Palazzi dei Rolli* dont l'université est propriétaire (ces édifices faisant partie du patrimoine Unesco). À travers l'utilisation d'environnements de développement tels que Protégé, l'étude de cas illustre le flux de travail concret où l'IA (Gemini Pro 1.5) est utilisée comme assistante et pivot critique face à la validation manuelle du chercheur.

Si l'IA accélère la phase de prototypage ontologique, la supervision humaine reste indispensable pour garantir la granularité et la fidélité du modèle. L'intervention laissera ainsi ouverte la question des modalités de formation des futurs chercheurs à une cohabitation consciente avec la machine, où l'algorithme défie les limites computationnelles.

Giovanni Mantegazza

Doctorant en Humanités Numériques à l'Université de Gênes où il travaille actuellement sur un projet d'amélioration de l'accessibilité culturelle du patrimoine architectural de l'université. Son travail se situe à l'intersection entre la terminologie multilingue, les ontologies, l'ingénierie des connaissances et l'accessibilité. Il intervient régulièrement dans des colloques internationaux pour présenter des travaux, avec des communications marquantes pour Ass.I.Term (2026), Realiter (Saint-Jacques-de-Compostelle, 2025) et lors des journées Connessioni Digitali (Gênes, 2025). Il collabore avec le CeRTeM (Centro di Ricerca in Terminologia Multilingue) et aussi au marquage XML de certaines lettres du projet Corr<si>Ca.

MARIA DE FÁTIMA OUTEIRINHO **(Université de Porto/ILC)**

« IA, Web social, lecture en sensibilité : le besoin de redéfinition de la catégorie littérature d'auteur ? »

« (…) je suis peut-être remplacé para l'IA, c'est vexant… ». Les propos tenus par Pierre Lemaitre, dans une interview accordée en mai 2026, sur les usages de l'IA en littérature, illustrent bien le malaise ressenti aujourd'hui par l'auteur, ainsi que la nécessité de se repenser en cette période de mutation, face à des outils susceptibles d'être utilisés au cours du processus de création et face aux nouveaux acteurs qui interviennent dans ce processus. C'est dans un contexte de questionnements, voire de polémiques, marqué par de nombreux changements qui touchent le champ littéraire, que je m'attarderai dans mon intervention sur des enjeux liés à la production et à la réception littéraires, au regard des pratiques du web social, de la lecture en sensibilité et de l'IA et de leurs conséquences pour la littérature d'auteur.

Maria de Fátima Outeirinho
Docteure en littérature comparée et professeure associée à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto où elle enseigne, notamment, la Culture Française Contemporaine, les Relations Culturelles Luso-Françaises, la Littérature de Voyages et la Littérature Française du Romantisme au Symbolisme. Chercheuse de l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa, et Coordinatrice Scientifique de cette unité de recherche I & D (https://ilcml.com/), elle travaille dans le domaine des « Inter / transculturalités », particulièrement sur la littérature de voyages. Ces centres d'intérêt sont : la Littérature Comparée, les Études Françaises, la Culture Française Contemporaine, la Littérature de Voyages et les Études de Femmes.

MARIA DE JESUS CABRAL **(Université d'Aveiro)**

« Que serions-nous sans la lecture ? Lecture, fiction et identité narrative à l'ère des médiations algorithmiques »

Une des questions soulevées par la transformation contemporaine des pratiques de lecture à l'ère de l'intelligence artificielle générative concerne les conditions de constitution du sens, de l'interprétation et du sujet lecteur. Les environnements numériques introduisent des médiations qui reconfigurent certains gestes fondamentaux du lire : sélection automatisée des contenus, reformulation, résumé et production assistée de discours. Ces transformations invitent à interroger la singularité de l'expérience littéraire, au-delà de l'accès aux contenus et de leur compréhension immédiate.
Cette communication mobilise les concepts de temporalité, de refiguration et d'identité narrative développés par Paul Ricœur (*Temps et récit* ; *Soi-même comme un autre*) afin de penser la lecture comme une expérience dans laquelle le monde du texte rencontre celui du lecteur et contribue à sa compréhension de soi. L'identité narrative apparaît ainsi comme une construction ouverte, traversée par la tension entre permanence et transformation, à laquelle la fiction offre un espace privilégié d'expérimentation.
Cette perspective est prolongée par les travaux de Vincent Jouve (*Pouvoirs de la fiction*, 2019), qui éclairent la dimension cognitive et affective de la lecture, notamment les liens

entre émotions fictionnelles, mémoire et connaissance de soi. En distinguant l'organisation des contenus dans le livre de la fragmentation des informations accessibles en ligne, Michel Desmurget (*Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, 2024) apporte un éclairage complémentaire sur les conditions d'accès au sens et de compréhension des textes.
Il s'agira ainsi d'examiner comment les médiations algorithmiques reconfigurent les temporalités et les opérations interprétatives de la lecture, sans postuler ni rupture radicale ni continuité transparente. Comment penser la lecture littéraire comme expérience de refiguration de soi et de constitution de l'identité narrative lorsque ces médiations interviennent dans les gestes mêmes du lire ?

Maria de Jesus Cabral
Professeure de langue et littérature françaises à l'Université d'Aveiro et chercheuse au Centre de langues, littératures et cultures (CLLC), où elle coordonne l'équipe « Itinerâncias : textos, discursos, contextos ». Spécialiste de littérature française et comparée, notamment du symbolisme, elle mène des recherches sur les relations entre théâtre, lecture et formes narratives, dans une perspective comparatiste et transnationale. Auteure de *Mallarmé hors frontières. Des défis de l'Œuvre au filon symbolique du premier théâtre maeterlinckien* (2007), elle a également publié de nombreux articles et contributions à des ouvrages collectifs, et dirigé plusieurs publications scientifiques. Ses recherches s'étendent aux interfaces entre littérature, médecine narrative, humanités médicales et bioéthique, notamment autour des questions de soin, de vulnérabilité et de responsabilité éthique. Elle fait également partie du Point focal de l'AUF Europe de l'Ouest au Portugal et a récemment été nommée au Conseil scientifique de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), ainsi qu'au Conseil scientifique international de la Chaire de philosophie à l'Hôtel-Dieu.

MARC ATALLAH (Université de Lausanne)

« Quitter les pixels conformistes pour retrouver l'autonomie ou quand l'IA littéraire devient une métaphore »

« C'est […] la tâche de l'herméneutique de reconstruire l'ensemble des opérations par lesquelles une œuvre s'enlève sur le fond opaque du vivre, de l'agir et du souffrir, pour être donnée par un auteur à un lecteur qui la reçoit et ainsi change son agir »
Paul Ricœur, Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 2001 [1983], pp. 106-107.
Longtemps réservé aux récits cyberpunk des années 1980, le motif de l'intelligence artificielle, remotivé par une actualité qui place les entreprises de la Silicon Valley au centre de l'attention (au moins médiatique), s'invite de plus en plus dans les fictions conjecturales françaises contemporaines. Or, dans la plupart de ces derniers récits, l'IA n'a pas d'abord pour finalité de penser l'innovation technologique ou d'instaurer un quelconque « effet de futur » (pour adapter la notion théorisée par Roland Barthes), mais de réfléchir, d'une part, à ce que l'IA dit de notre condition humaine ou du monde dans lequel nous évoluons ; et, d'autre part, à la question du langage dans sa capacité à dire et à se dire. Autrement dit, l'IA, dans les fictions du corpus que nous étudierons lors de cette communication, devient une métaphore – au sens donné à ce terme par Paul

Ricœur –, dont la fonction est de (re)décrire les mutations ontologiques vécues par nos identités dans une société technocapitaliste ainsi que les transformations affectant les ressources langagières dont nous usons pour construire nos identités. Située au croisement de la sémiotique et de l'herméneutique littéraire, l'étude que nous nous proposons de mener a pour objectif d'analyser, avec rigueur, certaines modalités de traitement de l'IA dans un corpus de textes contemporains : comment fonctionne-t-elle ? avec quelles nuances ? Pourquoi est-elle adaptée pour pointer les mutations ontologiques à l'œuvre ? Et que dit-elle plus spécifiquement du langage ? Notre intuition de recherche, rejoignant en cela des réflexions menées depuis plusieurs années, peut alors se résumer ainsi : la science-fiction narrativise, par définition, des extrapolations rationnelles, mais, parfois, ces extrapolations sont des métaphores – soit des figures de l'analogie – qui nous offrent la possibilité de nous raconter autrement et, ce faisant, nous invitent à devenir acteur·rice de notre agir, en particulier parce que cet agir est confisqué par les ravages du capitalisme de surveillance et de l'économie de l'attention.

Marc Atallah
Maître d'enseignement et de recherche à la Section de français de l'Université de Lausanne. Après avoir dirigé la Maison d'Ailleurs – musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires – pendant treize ans, il a fondé nARTative SA, une société de créateurs·rices culturel·le·s. À l'UNIL, ses recherches portent sur les littératures conjecturales – l'utopie, la dystopie et la science-fiction – et sur les théories de la fiction. Il est l'auteur de nombreux articles et a co-édité plusieurs ouvrages, dont L'Homme-machine et ses avatars (2011), Souvenirs du Futur. Les miroirs de la Maison d'Ailleurs (2013), Pouvoirs des jeux vidéo (2015), Portrait-Robot ou Les multiples visages de l'humanité (2015), L'Art de la science-fiction (2016), Le Jeu (2018), Mondes (im)parfaits. Autour des Cités obscures de Schuiten et Peeters (2019) et La Parade monstrueuse (2020).

Elena-Cristina Drăgut **(Université de Bucarest)**

« Le décodage des deepfakes *par la compétence de littératie – une corrélation entre la linguistique appliquée et l'éducation aux médias et à l'information »*

Notre étude propose une analyse pragmatique et sémiotique des *deepfakes* à l'aide de la compétence de littératie adaptée à l'ère numérique. Notre objectif est de décoder le scénario de construction des fausses nouvelles selon une perspective interdisciplinaire qui réunit la linguistique appliquée et l'éducation aux médias et à l'information.
L'hypothèse de notre recherche est la suivante : le discours manipulatoire des infox résulte d'une multimodalité dont l'interprétation n'est plus possible sans la maîtrise d'une compétence qui a beaucoup élargi son sens - la littératie.
Le corpus analysé est composé de *fake news* et de discours manipulés par l'Intelligence artificielle, en français et en roumain, diffusés sur des réseaux sociaux dès 2023, portant sur des thématiques sensibles telles que la politique, la guerre, la santé, le climat et les crises sociales.
Notre démarche a pour point de départ un cadre théorique construit à l'aide de clarifications terminologiques portant sur les concepts utilisés : littératie classique, littératies multimodales, littératie médiatique multimodale, translittératie, document

multimodal, infox, *deepfakes*. Dans la phase pratique, nous proposons des modèles d'analyse des *deepfakes* par le biais de multiples conceptions de la littératie : la compétence rhétorico-pragmatique, la compétence sémiotique, la littératie visuelle et l'IA-littératie.
Les résultats montrent que le scénario de construction des *deepfakes* peut être identifié quand le locuteur se sert d'une compétence classique en lecture et en écriture, corrélée à des compétences multiples développées au carrefour de la linguistique et des médias. L'étude conclut que la littératie, un concept « à la mode » à l'ère informatique, est une véritable clé de décodage des infox. L'interprétation des informations mensongères, y compris celles générées par l'intervention de l'IA, peut devenir une pratique essentielle de l'éducation interdisciplinaire, dans un contexte plurilingue, afin de renforcer la capacité à lutter contre la désinformation.

Elena-Cristina Drăguț
Doctorante en linguistique, en troisième année, à l'école doctorale Langues et Identités Culturelles de l'Université de Bucarest, Roumanie, enseignante de FLE au secondaire et directrice adjointe au collège. Sa thèse vise une étude interdisciplinaire sur des infox et propose d'analyser et de décoder le discours manipulatoire sur les réseaux sociaux par la compétence de littératie adaptée à l'ère numérique. Son activité académique se manifeste également par une participation active à des évènements scientifiques et à des projets internationaux centrés sur l'enseignement du français selon une perspective pluriculturelle, parmi lesquels le projet européen DIDAFÉ (Didactique du français écrit).

MARDI 20 OCTOBRE

09h00–10h30 | Séance 4 | Lecture, communautés et littératies numériques

Modération : Maria de Fátima Outeirinho

ELIANA BERGAGLIO (Université de Gênes) : *« Lire la subjectivité narrative à l'ère des médiations algorithmiques. Écritures autobiographiques féminines et distant reading »*

LAURENCE ANNE JEANNE CHAGRIN (Université de Cadix) : *« La lecture en communauté numérique : le cas Babelio »*

IGNACIO COLLADO ROJAS ET SABRINA GRILLO (Université Paris-Est Créteil) : *« Concevoir et mettre en œuvre une application d'évaluation et de feedback assistée par IA : enjeux pédagogiques et usages dans des contextes éducatifs variés »*

Échange et pause

10h45–12h15 | Séance 5 | Enseigner et évaluer à l'ère de l'IA

Modération : Ana Maria Silva

HAJAR MAROUFI (École Normale Supérieure de Tétouan – Université Abdelmalek Essaâdi) : *« Repenser l'évaluation en FLE à l'université à l'ère des IA génératives : vers un dispositif techno-pédagogique d'intégrité académique réflexive fondé sur le Design-Based Learning »*

CYNTHIA CRAVO (Université d'Aveiro) : *« Écrire en classe à l'ère de l'intelligence artificielle : une tension pédagogique en FLE universitaire »*

STELLA CAMBRONE (Université Marie et Louis Pasteur) : *« La didactique des langues régionales de France à l'aune de l'intelligence artificielle générative : quelles pratiques innovantes ? »*

Échange et pause déjeuner

14h00–15h30 | Séance 6 | Langues, médiations et environnements numériques

Modération : Cynthia de Jesus Cravo

MARIE-MANUELLE DA SILVA (Universidade Aberta, Lisbonne) : *« De la délégation à la supplémentation : un parcours de lecture médiée avec Perusall et l'IA générative en contexte d'enseignement à distance »*

AABIR DALIA (École Normale Supérieure de Fès – Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès) : *« Lire à l'ère de l'intelligence artificielle : quelles pratiques didactiques à mettre en place en classe de français ? »*

Échange et pause

15h45–17h15 | Séance 7 – Écriture, style et auctorialité à l'ère de l'IA

Modération : Maria de Jesus Cabral

FANNY SIAUGUES (Université Picardie Jules Verne ; CLESTHIA – Université Sorbonne Nouvelle) : *« Un "devoir de veille" pour F. Bon comme approche autoréflexive de l'écriture »*

MARIA CONCEIÇÃO MALTEZ (SILIA - Ecossistemas Éticos de Inovação, Associação) : *« Quand la machine écrit : repenser l'auctorialité à l'ère de l'IA générative »*

Échange

Conclusions

ELIANA BERGAGLIO (Université de Gênes)

« Lire la subjectivité narrative à l'ère des médiations algorithmiques. Écritures autobiographiques féminines et distant reading »

À l'ère des médiations numériques, les pratiques de lecture ne reposent plus uniquement sur la relation directe entre le lecteur et le texte. Comme l'ont montré les travaux sur le distant reading (Moretti, 2000) et sur les nouvelles formes de lecture médiées par les dispositifs numériques (Hayles, 2012), les outils computationnels participent désormais à la production de nouvelles formes de lisibilité des textes littéraires, en faisant émerger des régularités et des structures difficilement perceptibles à l'échelle de la lecture traditionnelle (Li *et al*. 2024). Cette transformation soulève des enjeux particulièrement féconds dans le cas des écritures autobiographiques, traditionnellement associées à une lecture attentive des expériences individuelles, de l'intériorité et de la construction narrative du sujet. Alors que l'autobiographie organise le sens à travers la continuité d'un récit de soi, les médiations algorithmiques privilégient des logiques relationnelles fondées sur les proximités et les régularités observables à l'échelle du corpus.

À partir d'un corpus diachronique d'écritures autobiographiques féminines publiées entre 1920 et 2020, analysé à l'aide du modèle neuronal BERTopic (Grootendorst 2022 ; Dieng *et al*. 2020) cette contribution identifie des continuités, des transformations et des proximités sémantiques qui traversent un siècle de récits de soi. Les résultats mettent en évidence la persistance de certaines configurations thématiques liées à la famille, à la maternité ou à l'écriture, ainsi que des reconfigurations discursives autour du féminisme, de la sexualité et de l'avortement. En rapprochant parfois des textes éloignés dans le temps, ces médiations algorithmiques rendent visibles des formes de continuité et de transformation de la subjectivité féminine qui échappent à l'échelle de la lecture traditionnelle. L'objectif n'est donc pas de substituer la lecture computationnelle à l'interprétation des textes, mais d'interroger les nouvelles conditions de lisibilité de la subjectivité narrative et la manière dont les dispositifs computationnels reconfigurent les pratiques contemporaines de lecture et d'interprétation.

Eliana Bergaglio

Doctorante en Humanités numériques à l'Université de Gênes, où elle mène une recherche sur les écrits autobiographiques féminins dans la littérature française contemporaine (1920-2020). Ses travaux croisent études littéraires et approches numériques. Elle a présenté ses recherches lors de plusieurs manifestations scientifiques internationales, notamment le colloque Autosociobiographies et autothéories de mères (Passau, 2025), Le Digital Humanities tra pratiche, limiti e prospettive (in)convenienti (Gênes, 2026) et Humanistica 2026 (Paris), événement consacré aux perspectives computationnelles des humanités numériques.

LAURENCE ANNE JEANNE CHAGRIN (Université de Cadix)

« La lecture en communauté numérique : le cas Babelio »

« Il nous faut donc redécouvrir, après le monde naturel, le monde social, non comme objet ou comme somme d'objets, mais comme un champ permanent ou dimension d'existence : je peux bien m'en détourner, mais non pas cesser d'être situé par rapport à lui » (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945, p. 415).

On se propose de mettre à profit l'abondance de publications critiques « amateur » sur les réseaux socio-numériques consacrés à la lecture, pour mieux comprendre ce qui se joue dans la lecture littéraire, quand s'en empare une instance médiatrice profane. Ainsi, dans le sillage d'études portant sur l'écoute musicale (Hennion et Teil, 2003), et sur la sociabilité littéraire (Leveratto et Leontsini, 2008), on cherche à dépasser l'opposition entre l'approche psychologique, centrée sur le sujet, et l'approche sociologique de la consommation culturelle, pour faire de l'intégration mutuelle du sujet et du contexte socio-technique l'enjeu majeur de l'analyse.

« Nous ne lisons jamais seuls », affirmait l'historien Roger Chartier, sous-entendant que le geste et l'horizon de la lecture sont de nature sociale. La lecture littéraire en particulier existe comme pratique instituée, transmise (Merlin-Kajman, 2016), entourant les appropriations subjectives. Il faut donc tâcher de penser le commentaire critique, en tant que retombée de lecture, comme une activité traversée par autrui. L'acte d'écriture et de publication, en effet, prolonge et redouble le plaisir esthétique, le met à distance, l'offre aux regards d'une communauté esthétique (Chartier, 1992 ; Fish, 2007) chargée implicitement de valider l'expérience de lecture. Cependant, si le caractère public de Babelio autorise une modalité d'observation participative, il ne s'ensuit pas que l'accès au discours sur la lecture constitue un accès direct à la lecture. Au contraire, il s'agit de construire ces textes comme objets d'investigation, de se rendre attentif au contexte numérique qui configure leur production et soutient le statut de critique « amateur », pour comprendre comment s'articulent les efficacités esthétiques, sociales et techniques dans la lecture.

Laurence Anne Jeanne Chagrin
Travaille actuellement à une thèse portant sur les critiques d'Annie Ernaux publiées sur le réseau socio-numérique Babelio. Dans ce cadre, elle a étudié la réception médiatique d'Annie Ernaux (2025a), ainsi que les modalités de catharsis fictionnelles et factuelles (2025b). Enseigne comme professeure remplaçante à l'Université de Cadix, dans le département de Didactique des langues et des littératures.

IGNACIO COLLADO ROJAS ET SABRINA GRILLO (Université Paris-Est Créteil)

« Concevoir et mettre en œuvre une application d'évaluation et de feedback assistée par IA : enjeux pédagogiques et usages dans des contextes éducatifs variés »

Au cours des dernières décennies, l'enseignement et la formation ont connu de profondes transformations, sous l'effet conjoint des évolutions pédagogiques, technologiques et institutionnelles. Dans ce contexte, l'intégration progressive de l'intelligence artificielle (IA) constitue un levier émergent pour renforcer la personnalisation des apprentissages et offrir une rétroaction plus immédiate et

contextualisée (Serrano & Moreno-García, 2024 ; Bosc-Miné, 2014). Toutefois, les dispositifs pédagogiques traditionnels, souvent fondés sur des modalités d'évaluation uniformes, peinent à prendre en compte l'hétérogénéité des profils d'apprenants, des rythmes d'apprentissage et des besoins spécifiques, dans des contextes aussi divers que l'enseignement secondaire, supérieur ou la formation continue.

Afin de répondre à ces enjeux, une application web intégrant des outils d'intelligence artificielle a été conçue et expérimentée principalement dans un contexte universitaire, tout en étant pensée pour une transférabilité vers le secondaire. Ce dispositif permet d'automatiser partiellement l'évaluation de productions d'apprenants (y compris manuscrites numérisées), tout en maintenant une validation humaine systématique. Il identifie en temps réel différents types d'erreurs ou d'écarts aux attendus — qu'ils soient formels, conceptuels ou méthodologiques — et génère des feedbacks détaillés, contextualisés et directement exploitables. Sur cette base, des activités de remédiation ciblées sont proposées, adaptées aux réponses et aux difficultés spécifiques de chaque apprenant. L'application s'inscrit dans une logique de pédagogie différenciée, en permettant d'ajuster les parcours d'apprentissage en fonction des besoins individuels, tout en conservant un cadre collectif. En ce sens, elle contribue à opérationnaliser la personnalisation des apprentissages décrite par Youssef et Audran (2019), en articulant diagnostic, feedback et remédiation. Elle participe également au développement de compétences transversales (Kennel, 2019), en favorisant l'autonomie, la réflexivité et la capacité à mobiliser des stratégies d'apprentissage adaptées dans des contextes disciplinaires variés.

L'historique personnel fonctionne comme un portfolio numérique, offrant une visualisation des récurrences d'erreurs, des feedbacks proposés et de la progression dans le temps. À une échelle plus large, le suivi des performances permet d'identifier des profils d'apprentissage et des tendances collectives, contribuant à une régulation pédagogique plus fine. En complément, les temps de correction collective assurés par l'enseignant permettent de contextualiser les retours automatisés, d'en expliciter les enjeux et de soutenir la construction des savoirs dans une dynamique interactive.

Un tel dispositif appelle néanmoins une réflexion critique sur ses conditions d'usage. L'automatisation partielle de l'évaluation soulève des questions relatives aux biais algorithmiques, à la surconfiance dans les systèmes d'IA et aux risques de délégation du jugement pédagogique (Collin & Marceau, 2022 ; Bourgeois *et al.*, 2025). La validation humaine systématique apparaît dès lors comme une condition essentielle de légitimité. Par ailleurs, le traitement de productions numérisées implique une vigilance accrue en matière de protection des données personnelles et de respect des cadres réglementaires.

L'analyse de ce dispositif permet ainsi d'interroger les transformations du geste évaluatif à l'ère de l'IA : articulation entre automatisation et expertise enseignante, évolution des pratiques de feedback, et conditions de mise en œuvre d'une pédagogie différenciée à grande échelle. Elle invite, plus largement, à réfléchir aux modalités d'un usage éthique, raisonné et durable de ces technologies dans l'enseignement, au service de la réussite des apprenants.

Sabrina Grillo
Maîtresse de conférences en Histoire et culture de l'Espagne contemporaine (dép. Langues Étrangères Appliquées) à l'Université Paris-Est Créteil et chercheuse à l'Institut des mondes anglophones, germaniques et romans (IMAGER). Ses recherches articulent analyse des médias, études visuelles et innovation pédagogique. Spécialiste des usages critiques et créatifs de l'interculturalité, elle a codirigé l'ouvrage Innovations pédagogiques en LEA (Peter Lang, à paraître en 2026) ainsi que l'article « Analyse des médias en LEA » (Études & Pédagogies, 2024). Elle a co-organisé la Journée nationale de recherche de l'Association nationale des Langues étrangères appliquées à l'UPEC (2023). Elle est co-autrice de L'espagnol professionnel au quotidien (Ellipses, 2020) et Espagnol 3.0 (Ellipses, 2026).

Ignacio Collado Rojas
Professeur titulaire certifié d'espagnol appliqué aux domaines de la communication, du commerce et du marketing (dép. Langues Étrangères Appliquées) à l'Université Paris-Est Créteil. Il est consultant IA auprès d'universités et d'établissements du second degré. Il développe actuellement une application pédagogique d'aide à la correction d'examens (version béta). Il a participé à la Journée Recherche et pédagogie « L'IA et les Langues et Sciences Humaines » à l'UPEC en 2026. Il est co-auteur de L'espagnol professionnel au quotidien (Ellipses, 2020) et Espagnol 3.0 (Ellipses, 2026).

HAJAR MAROUFI (École Normale Supérieure de Tétouan – Université Abdelmalek Essaâdi)

« Repenser l'évaluation en FLE à l'université à l'ère des IA génératives : vers un dispositif techno-pédagogique d'intégrité académique réflexive fondé sur le Design-Based Learning »

L'omniprésence des systèmes d'intelligence artificielle générative dans les espaces universitaires bouleverse en profondeur les fondements épistémiques et éthiques de l'évaluation en didactique du français langue étrangère. Lorsque la rédaction, la reformulation, la synthèse et l'argumentation, gestes cognitifs constitutifs de l'apprentissage communicatif langagier peuvent être partiellement délégués à des agents conversationnels, c'est la question même de ce que l'on évalue, de ce que l'on enseigne et de ce que l'on conçoit qui se trouve radicalement reposée. Ancrée dans le cadre du Design-Based Learning (DBL), cette communication propose de modéliser un dispositif techno-pédagogique d'évaluation renouvelé, dans lequel l'intégrité académique n'est plus pensée comme contrainte disciplinaire externe, mais comme compétence réflexive, éthique et créative à construire collectivement. Le DBL fonde ici une démarche itérative et collaborative de conception-en-situation : les apprenants, en co-construisant avec l'enseignant les conditions de leur propre évaluation, deviennent acteurs de l'ingénierie pédagogique elle-même. La modélisation proposée articule quatre pôles entremêlés et dynamiques : - Le pôle apprenant, sujet réflexif et agentif, engagé dans une démarche de conception de son parcours d'apprentissage et de ses productions langagières, convoquant pensée critique, créativité et responsabilité énonciative ; - Le pôle enseignant, médiateur et accompagnateur, dont le geste professionnel se reconfigure autour de la co-conception des tâches, de la différenciation

et d'une éthique du regard évaluatif attentif à la singularité de chaque apprenant ; - Le pôle IA, opérateur et interlocuteur ambivalent, à la fois ressource augmentée, miroir langagier et instance de délégation dont les usages doivent être problématisés, négociés et rendus transparents dans le contrat didactique ; - Le pôle savoir, nœud épistémique central, qui désigne ici non seulement les savoirs linguistiques et discursifs du FLE, mais aussi les savoirs sur les outils, sur les normes éthiques de leur usage et sur les processus mêmes d'apprentissage et d'évaluation. Ces quatre pôles ne fonctionnent pas de manière linéaire ni hiérarchique : ils s'entremêlent, se co-déterminent et se reconfigurent mutuellement au fil des itérations de conception. C'est précisément cette dynamique réticulaire qui constitue la valeur heuristique du dispositif : elle permet de former des sujets capables non pas de contourner l'IA, ni de s'y soumettre, mais de concevoir avec elle tout en préservant la primauté de leur voix, de leur jugement et de leur responsabilité discursive. Cette contribution entend ainsi offrir un modèle opérationnel et théoriquement fondé pour repenser les pratiques évaluatives universitaires en FLE à l'heure où l'intelligence artificielle redessine les contours du geste enseignant, de la médiation et de la transmission des savoirs.

Hajar Maroufi
Doctorante-monitrice financée par le CNRST en didactique du FLE à l'École Normale Supérieure de Tétouan-Université Abdelmalek Essaâdi, Maroc. Ses recherches portent sur la conception de manuels scolaires, de curriculums et de cadres référentiels intégrant la diversité linguistique, culturelle, cognitive et métacognitive, avec un ancrage particulier dans l'approche *design thinking* appliquée à la scénarisation pédagogique d'unités didactiques. Titulaire d'un Master en didactique du français à l'ENS Tétouan et d'une Licence en éducation à l'école supérieure de l'éducation et de la formation de Béni Mellal-Université Sultan Moulay Slimane, elle s'inscrit à l'intersection des sciences du langage, des sciences de l'éducation et de l'ingénierie pédagogique.

CYNTHIA DE JESUS CRAVO (Université d'Aveiro)

« Écrire en classe à l'ère de l'intelligence artificielle : une tension pédagogique en FLE universitaire »

L'apparition des outils d'intelligence artificielle générative a profondément modifié les conditions de production des textes écrits. Dans l'enseignement du français langue étrangère à l'université, les étudiants disposent désormais d'outils capables de corriger, reformuler, traduire ou produire des textes de manière autonome. Cette évolution interroge directement la place de l'écriture dans les dispositifs de formation en langues. Cette communication s'appuie sur une réflexion issue de la pratique enseignante en contexte universitaire portugais. Alors que l'approche communicative et les principes de la classe inversée conduisent généralement à privilégier en présentiel les activités nécessitant une forte interaction, telles que la production orale ou le feedback immédiat, l'essor de l'IA générative semble paradoxalement favoriser un retour à l'écriture en classe. En effet, afin de garantir une production authentique et de préparer les étudiants à des modalités d'évaluation certificatives qui restent majoritairement réalisées sans assistance technologique, de nombreux enseignants sont amenés à déplacer vers le temps présentiel des tâches d'écriture autrefois réalisées à domicile. À

partir de cette observation, nous nous interrogerons sur les tensions qui émergent entre les usages contemporains de l'écriture, largement assistés par le numérique, et les exigences institutionnelles de l'évaluation linguistique. Nous examinerons également les conséquences de cette évolution sur l'organisation pédagogique des cours de langue et sur le rôle de l'enseignant. Lorsque le temps de classe est consacré à l'écriture contrôlée, quelles opportunités d'interaction, d'accompagnement oral et de médiation pédagogique sont simultanément perdues ? Cette réflexion vise ainsi à contribuer au débat sur la place de l'écriture en langue étrangère à l'ère de l'intelligence artificielle et sur les arbitrages pédagogiques auxquels les enseignants sont aujourd'hui confrontés.

Cynthia Cravo
Enseignante de français langue étrangère au Département de Langues et Cultures de l'Université d'Aveiro (Portugal) et doctorante en Multimédia en Éducation. Ses travaux portent sur les dispositifs de classe inversée dans l'enseignement supérieur, l'apprentissage autorégulé et l'utilisation des plateformes LMS pour soutenir le travail autonome des étudiants. Ses intérêts de recherche incluent également la pédagogie universitaire, les technologies éducatives et l'accompagnement des apprenants dans les environnements d'apprentissage hybrides.

STELLA CAMBRONE (Université Marie et Louis Pasteur)

« La didactique des langues régionales de France à l'aune de l'intelligence artificielle générative : quelles pratiques innovantes ? »

À l'aune du « tout » numérique, l'intelligence artificielle générative (désormais IAGen) a le vent en poupe (Andler, 2023), ce qui bouscule les représentations traditionnelles de la production de savoirs à visée éducative (Cambrone, 2023 ; Paul, 2022 ; Richard, 2008). Pour rappel, l'IAGen génère « de nouvelles données qui ressemblent à celles créées par des êtres humains » (Big Média News, 2024). Dans quelle mesure modifie-t-elle le rôle et la place de l'enseignant de langues (créoles et française) dans ses pratiques professionnelles ? Pour y répondre, nous proposons de dresser un répertoire des pratiques et enjeux à partir d'une enquête de terrain (entretien, observation de classe, questionnaire, analyse de documents, entre autres) auprès de la communauté éducative en Guadeloupe, en Guyane et à la Martinique. Cette recherche inédite a, *in fine*, pour objectif d'accompagner et de former l'équipe pédagogique à une utilisation CIC « contextualisée, intelligente et citoyenne » de l'IAGen en milieu éducatif plurilingue.

Stella CAMBRONE
Experte-consultante internationale en pédagogie différenciée à l'aune de l'IA générative, formatrice professionnelle d'adultes et écrivaine, Stella Cambrone est également enseignant-chercheur à l'institut national supérieur du professorat et de l'éducation de l'Université Marie et Louis Pasteur (Besançon, France). Membre du laboratoire ELLIADD (UR 4661), ses recherches actuelles portent principalement sur l'innovation pédagogique, l'ingénierie de formation, les postures enseignantes à l'ère du "tout" numérique et le développement professionnel des enseignants de langues étrangères et régionales.

MARIE-MANUELLE DA SILVA (Universidade Aberta, Lisbonne)

« De la délégation à la supplémentation : un parcours de lecture médiée avec Perusall et l'IA générative en contexte d'enseignement à distance »

Cette communication présente la phase exploratoire d'un dispositif pédagogique conçu pour un cours de littérature en contexte d'enseignement entièrement à distance et asynchrone (Universidade Aberta de Lisboa). Il porte sur l'étude de *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt, en traduction française et portugaise, auprès d'étudiants aux compétences linguistiques hétérogènes inscrits en Licence d'Études Européennes.
Le dispositif articule trois médiations complémentaires : la traduction comme outil d'accès plurilingue au texte littéraire ; la plateforme d'annotation collaborative *Perusall*, qui permet de rendre visibles les traces de l'activité cognitive du sujet lecteur et de maintenir une dynamique de co-construction dans un contexte asynchrone ; et l'IA générative, mobilisée non comme source d'information mais comme inducteur de problématisation — ses réponses étant traitées comme des hypothèses à vérifier, à confronter au texte et à des sources validées.
La problématique centrale est celle du paradoxe de l'apprenant non-expert : comment amener des étudiants qui ne maîtrisent ni l'œuvre ni son contexte historique à évaluer critiquement les contenus générés par l'IA ? En s'appuyant sur la distinction proposée par Perrin *et al.* (2025) entre déléguer — subir les catégories produites par l'algorithme — et supplémenter — les interroger activement —, le dispositif vise à maintenir une activité de pensée propre et à éviter la délégation cognitive.
Le parcours de lecture en quatre étapes — entrée dans le texte, enquête contextuelle guidée avec l'IA, controverse collective et retour au texte — s'appuie sur une approche interculturelle articulant la neutralité suisse et la position du Portugal sous Salazar, et intègre la mise en scène de Nuno Cardoso (Teatro São Luiz, 2013) comme outil de relecture contemporaine de l'œuvre.
L'enjeu est avant tout herméneutique : faire du numérique un médiateur de lecture plutôt qu'un raccourci interprétatif, au service de la formation du sujet lecteur.

Marie-Manuelle da Silva
Enseignante-chercheuse à l'Universidade Aberta de Lisbonne (Département d'Humanités), membre intégrée au CEHUM (Université du Minho) et collaboratrice du CLLC (Université d'Aveiro), ses recherches portent sur la didactique du français et de la littérature, les études culturelles et postcoloniales, notamment dans le domaine de la bande dessinée et de l'adaptation littéraire par d'autres médias.

AABIR DALIA (École Normale Supérieure de Fès – Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès)

« Lire à l'ère de l'intelligence artificielle : quelles pratiques didactiques à mettre en place en classe de français ? »

Notre présente communication propose d'interroger les liens possibles entre l'intelligence artificielle et les pratiques de l'écrit dans une perspective didactique. Notre contribution s'intéresse, dans un premier temps, à interroger la question de la réécriture accompagnée sous l'angle de l'intelligence artificielle, plus particulièrement comment

les *chatbots* peuvent aider à réécrire les textes des étudiants. Et dans un deuxième temps de présenter les résultats d'une expérimentation que nous avons menée. Nous nous intéressons aux écrits dits réflexifs, qui se distinguent par des pratiques d'écriture d'intervention reflétant une démarche collective et évolutive. Ils peuvent être lus, commentés, échangés ou retravaillés, avec un intérêt porté au contenu et aux intentions plutôt qu'à la conformité aux normes. Bucheton *et al*. (2000) avancent que « réécrire [...] c'est penser à nouveau le texte » l'acte d'écriture suscite l'acte de réécriture pour effectuer des ratures dans son écrit. Il s'agit, entre autres, de retravailler son texte, de le repenser et le réinterroger. Cette étude explore l'intégration de l'intelligence artificielle générative, notamment sous forme de robots conversationnels comme ChatGPT, et introduit de nouvelles perspectives pour renouveler les pratiques de réécriture et accompagner l'émergence de la posture réflexive. Il ne s'agit pas de solliciter des corrections directes, mais bien d'entrer dans un dialogue avec l'outil, à travers des allers-retours où l'élève formule des demandes, évalue les rétroactions de la machine, les ajuste, les accepte ou les refuse. Ce débat entre sujet et robot conversationnel sur le premier jet de l'écrit intermédiaire à partir d'un texte littéraire met l'élève dans une position d'auteur, actif, critique, conscient des effets produits par son texte et capable de les moduler. Ainsi, loin d'être passif face à la réponse générée, le sujet est amené à exercer un jugement critique, à interroger ses choix langagiers, à prendre position sur la validité ou la pertinence des suggestions reçues. Cette interaction favorise, dans un cadre didactique guidé, l'émergence de la posture réflexive, notamment lorsqu'elle est adossée à des pratiques de réécriture orientées vers la création, l'argumentation ou la réorganisation d'idées. Tout en s'inspirant de l'approche de la « réécriture accompagnée » à travers le guidage de l'enseignant dans la formulation des demandes, les élèves peuvent s'engager dans un processus de réécriture de leurs textes intermédiaires. Les résultats de notre expérimentation présentent l'IA comme un artefact didactique, au sens où elle permet aux élèves de mettre leur propre texte à l'épreuve d'un regard extérieur, quasi automatique mais interactif, déclenchant ainsi un mouvement de retour sur soi. Tout en soulignant que cet outil ne remplace pas l'acte d'écriture, mais le prolonge dans une dynamique de confrontation, de reformulation et de reprise.

Aabir Dalia
Enseignante de français dans le cycle secondaire qualifiant et doctorante en didactique du français, Dalia Aabir, est chargée du module « langue 3 » à l'Ecole Normale Supérieure de FèsUSMBA. Elle s'intéresse aux approches didactiques en écriture réflexive, notamment à travers l'analyse des pratiques d'écriture scolaire. Son travail de recherche s'inscrit dans une perspective didactique visant à interroger les modalités d'accompagnement des apprentissages et la place de la réflexivité dans la formation scolaire et universitaire.

FANNY SIAUGUES (Université Picardie Jules Verne ; CLESTHIA – Université Sorbonne Nouvelle)

« Un "devoir de veille" pour F. Bon comme approche autoréflexive de l'écriture »

« [L]a pertinence de l'approche démultiplie notre connaissance à chaque instant de ce qu'on est en train de travailler ou de ce sur quoi […] » (Bon, 2025a).
À la fin de l'année 2025, François Bon s'est attelé à des expériences d'écriture avec des IA (Bon, 2025b). Au cours du cycle, et à travers des vidéos (plus de 500 minutes), l'auteur relate ses tentatives à l'appui des différents échanges conversationnels (Claude, ChatGPT, DeepSeek, Mistral) en offrant la publication de ces échanges dans Fictions IA. C'est le 5 décembre 2025, dans la onzième et dernière vidéo du cycle, que l'auteur témoigne de l'importance d'une « grammaire de la vigilance » ou « grammaire de la résistance » (2025c). Au-delà du débat entre mépris et fascination (Vitali-Rosati, 2025), depuis l'expérience singulière de Bon sur le bouleversement des IA, on peut réfléchir à ces deux angles d'approche que sont le geste et l'écriture comme la nécessité d'un « devoir de veille » selon la proposition de Bon lui-même. En effet, dans ce jeu conversationnel entre demande et prescription, Bon soutient que l'approche réflexive de l'écriture peut être saisie « rétrospectivement ». C'est alors ce décalage réflexif entre la bibliothèque humaine du langage et celle des machines à écrire qui peut rendre visible pour l'instance auctoriale sa pratique de l'écriture et de « devenir conscient » de celle-ci (Fülöp, 2024). Dans le cadre de cet appel, nous souhaiterions nous confronter à ce rôle endossé par François Bon entre expérimentateur, critique et humain. Cela nous amènera aux questions de cette relation problématique entre demande et prescription manifestant le « devoir de veille ». Ainsi, nous chercherons à interroger comment cette nouvelle figure de l'auteur – celle du « demandeur » – se dédouble jusqu'à devenir un lieu d'interférences où l'auteur peut, d'un côté, sembler disparaître depuis une « hybridation de discours » qui se façonne (Gefen, 2026) et, d'un autre côté, motiver une approche réflexive du faire de l'écriture, où les réactions dialogiques de Bon envers les réponses générées suscitent autrement le plaisir du texte.

Fanny Siaugues
Docteure en sciences du langage de l'université Sorbonne Nouvelle, ATER, à l'université Picardie Jules Verne (UPJV) et associée au CLESTHIA-EA 7345 à l'université Sorbonne Nouvelle. Le titre de sa thèse s'intitule : « Textualité et Tabularité à l'ère du numérique : G. Genette, É. Chevillard et F. Bon. L'épreuve de la table » (oct. 2024). Dans un cadre interdisciplinaire, elle s'intéresse aux nouvelles formes de textualité littéraire, à l'étude de la culture numérique et aux rapports entre la culture livresque et la culture du numérique.

MARIA CONCEIÇÃO MALTEZ (SILIA - Ecossistemas Éticos de Inovação, Associação)

« Quand la machine écrit : repenser l'auctorialité à l'ère de l'IA générative »

Depuis l'apparition des intelligences artificielles génératives, le débat sur la création littéraire s'est principalement concentré sur la capacité des machines à produire des textes comparables à ceux des humains. Cette approche conduit souvent à opposer l'auteur à la machine, ou à mesurer leurs performances respectives selon des critères

de fluidité, de cohérence ou d'originalité stylistique, comme si la littérature se réduisait à un problème de production textuelle.
Cette communication propose un déplacement du regard. Plutôt que de s'interroger sur ce que l'intelligence artificielle est capable d'écrire, elle examine ce que son existence révèle de l'acte même de créer, et des présupposés implicites que nous portons sur la notion d'auteur.
L'hypothèse défendue est que les textes générés par l'intelligence artificielle ne rendent pas l'auteur obsolète ; ils obligent, au contraire, à redéfinir l'auctorialité. Notre propos rejoint ainsi, tout en le déplaçant, le geste de Foucault interrogeant la « fonction-auteur » comme principe de regroupement et de cohérence plutôt que comme origine matérielle du texte : ce qui n'était qu'une hypothèse théorique devient, à l'ère générative, une évidence pratique. Contre la thèse barthésienne de la « mort de l'auteur », nous soutenons au contraire que c'est précisément quand le texte peut être produit sans sujet que la fonction auctoriale (jugement, responsabilité, intention) redevient indispensable pour distinguer une œuvre d'un simple flux de langage.
Il s'agit ici d'une herméneutique de la production autant que de la réception : l'auteur interprète ses propres matériaux, fussent-ils générés, avant de les organiser en un ensemble signifiant. Nous situons la limite irréductible non dans la capacité à produire du texte, mais dans la capacité de jugement esthétique et la responsabilité assumée face à l'œuvre. Un exemple analytique (texte hybride, généré puis retravaillé par un auteur assumant la sélection et la mise en forme) viendra illustrer ce déplacement.
L'intelligence artificielle apparaît ainsi moins comme une concurrente de la littérature que comme un révélateur des dimensions irréductiblement humaines de la création.

Maria C. Maltez
Professeure de portugais et de français. Présidente et fondatrice de SILIA – Écosystèmes éthiques d'innovation, association créée en 2025. Formatrice d'enseignants. Titulaire d'une licence en langues et littératures modernes, spécialité études portugaises et françaises (Faculté des lettres de l'Université de Coimbra), et d'un master en études françaises (Université d'Aveiro). Elle a été membre de l'équipe de recherche « Lectures. Discours. Contextes » de l'Université d'Aveiro, dans le cadre de la préparation de son doctorat en littérature, de 2001 à 2004. Elle a également encadré un stage pédagogique de portugais à l'École secondaire Alves Martins, dans le cadre de l'Université de Coimbra. En 2025 et 2026, elle a organisé les rencontres-débats « I Tertúlia Inteligência Artificial e Sociedade: ações e reações » et « II Tertúlia Inteligência artificial e saúde », au Musée national Grão Vasco et au Palais des Silveiras. Elle a également coorganisé l'événement NEXT – Cohésion territoriale, le 26 septembre 2025, à l'AIRV (Association des entreprises de la région de Viseu). Elle a publié des articles sur la littérature informatique et les bibliothèques virtuelles. Elle est coautrice du livre *Sept contes de Michel Tournier* et du recueil de poésie *Todo o sal da terra*. Elle est également l'autrice du livre pour enfants *Erinaceus*. En 2025, elle a commencé à écrire pour les publications *Visão*, *Expresso* et la revue culturelle de Viseu *Anim'arte*. Elle est membre de l'APEF depuis sa fondation, en 2003.

FORUM APEF 2026

UID/4188/2025
DOI:https://doi.org/10.54499/UID/04188/2025